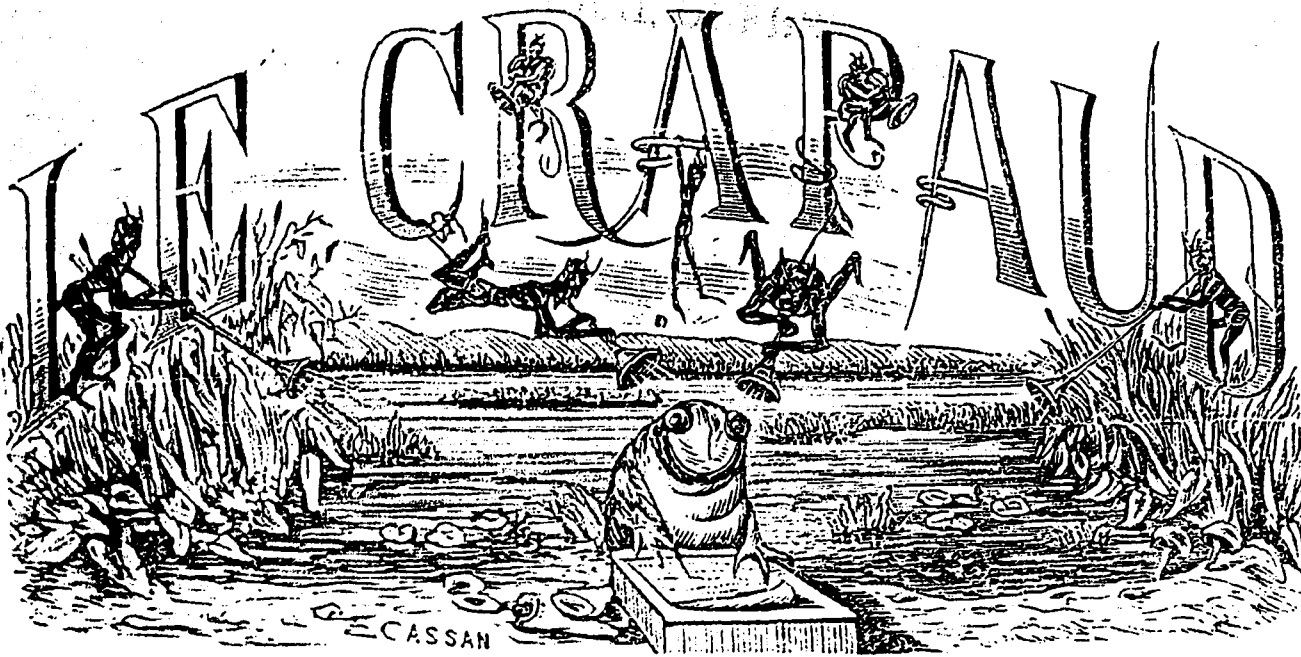


CONDITIONS

ABONNEMENT :

UN AN.
 Ville - - - \$0.75
 Campagne - - \$0.75
 Etats-Unis, - \$1.00
 SIX MOIS.
 Ville - - - 0.40
 Campagne - - \$0.50
 Un trimestre - 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.)

ANNONCES :

Par ligne.
 Première insertion, 10c
 Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Vol 1.

{ BEDARD & BRASEAU, Propriétaires-Editeurs, }
 Bureau : 29 Rue St. Gabriel, 30

No. 8

CHANSON DE MORT D'UN SAUVAGE IROQUOIS.

TRADUIT DU LANGAGE DE CETTE PEUPLE.

Sur l'air de la Marseillaise

1er.

L'aurore entrouvre sa carrière ;
 La Lune pâlit et s'enfuit ;
 L'astre brillant de la lumière
 De son trône a chassé la nuit.
 Mon œil cherche en vain les
 [étoiles ;]
 Mais la gloire oppose au soleil
 En tous temps un éclat pareil,
 Et de la nuit perce les voiles.
 Bourreaux, armez vos bras, je vous
 [vois sans frémir ;
 Frappez :... du fils d'Almoek appre-
 [nez à mourir

2dm.

Songez à ces flèches mortelles
 Que ma main lança contre vous ;
 Songez aux blessures cruelles
 Des vôtres tombés sous mes
 [coups ;
 Mais quoi ; honteux de ma vic-
 [toire
 Vous suspendez votre fureur !
 Craindriez-vous que la douleur
 Couât un soupir à ma gloire ?
 Bourreaux, approchez tous & c.

3dm.

Oubliez-vous ces chovelures,
 Dépouilles de vos fils mourants ;

Et dans ma hutte, pour parures,
 Leurs armes, leurs crânes san-
 [glants ?
 Mais enfin la flamme s'élève,
 Le fer accroît encore mes maux
 Craignez qu'à des tourments
 [nouveaux
 Le trepas bientôt ne m'enlève.
 Eh bien ! lâches enfants ! m'enten-
 [dez vous gemir ?
 Frappez !... du fils d'Almoek appre-
 [nez à mourir.
 4ém.

Je vois dans la mort une amie
 Qui termine ces maux affreux ;
 C'en est fait je quitte la vie .
 Je vais rejoindre mes aïeux.
 Mon père, ton ombre charmée
 Contemple du séjour des morts
 D'un fils les courageux efforts :
 Tu jouis de ma renommée !.....
 Le jour fuit de mes yeux, je cesse
 [de souffrir ;
 Almoek ! digne de toi, ton fils a su
 [mourir.

ÉPIGRAMME.

Magloire touche à ses derniers mo-
 ments ;
 La douleur accable sa femme :
 Tous les deux par des pleurs et des
 gémissements
 Exprime l'état de leur ame.
 De tout cela, dit le curé,
 S'il faut conclure quelque chose,
 J'avance, moi comme un fait avéré,
 Qu'ici mêmes effets n'ont pas la mê-
 me cause :
 Et puisqu'il nous faut définir
 Des deux côtés une douleur si vive,
 Magloire a peur de mourir,
 Et sa femme craint qu'il ne vive.
 Chicot.

Feuilleton du "Crapaud."

LE DIABLE

— Oh ! démon ! démon ! pourquoi me montrer cette perspective d'avenir et de bonheur ? Pourquoi me faire entrevoir cet Eden d'où m'ont à jamais chassé la perfidie d'une femme et la trahison d'un ami
 — Frantz et Mira ne vous ont pas trahi ; il fallait au vieux Cornélius une dernière épreuve ; il voulait savoir si vous aimiez sa fille par dessus tout, si vous aviez assez de courage, assez d'amour pour sacrifier votre bonheur au sien ; tout était convenu d'avance entre lui et Frantz Roller.
 — Qu'as-tu dit ? Satan. Frantz et Mira n'étaient pas coupables ! et je les ai tués !... Oh ! maudit sois-tu, toi qui assourdis cette trame infernale... Innocents ! et je les ai tués impitoyablement, mes mains se sont souillées de leur sang ! elles en portent encore les traces ! Oh... horreur !
 — Calmez-vous, reprit le vieillard d'une voix affable, calmez-vous, Wilhom, vous êtes encore sous l'influence d'un songe funeste ; écoutez-moi bien, et croyez moi, car il est inutile de vous le cacher plus longtemps, je suis le docteur Cornélius, le père de Mira, de Mira que vous n'avez tués qu'en rêve.
 — Quelle cruelle raillerie !
 — Je ne raille pas, jeune homme ; hier au soir, caché derrière cette porte, je vous ai entendu appeler Satan, et j'ai paru ; je n'ai pu résister au désir de profiter un instant de votre superstitieuse exaltation pour mieux vous connaître encore, et j'ai pris le rôle de celui que vous invoquiez. Mais bientôt votre agitation excessive et le trouble de vos

idées m'ont effrayé, je vous ai forcé à prendre un breuvage qui devait amener le sommeil, vous avez dormi quelques heures ; maintenant vous savez la vérité, rassurez-vous et chassez bien loin les images effrayantes qui assaillent votre esprit ; vous avez rêvé vous dis-je, sous l'influence d'un prétendu marché avec le démon...
 Un rêve !... oh ! c'est impossible... Cet anneau, je l'ai arraché moi-même à la main de Mira expirante !
 — Cet anneau ; c'est celui de ma fille ; je vous l'ai passé au doigt après avoir lu la lettre que vous adressiez à votre ami Frantz ; vous avez le droit de le porter, maintenant vous êtes mon fils !
 — Oh ! des preuves, docteur, des preuves !
 Les voix de Frantz et de Mira se firent entendre dans l'escalier.
 Eperdu, Wilhom se précipita à leur rencontre en disant :
 — Mira... Frantz... pourrez-vous me pardonner ?
 — Que vous pardonnerai-je ? mon ami, répondit naïvement la jeune fille.
 — Il est fou ! reprit Frantz.
 — Oui, je suis fou, fou d'ivresse et de joie ; oh ! je sens que ma raison toute entière cède à l'excès du bonheur !
 — Un instant, interrompit le docteur, vous ne pouvez perdre la raison sans ma permission, et je m'y oppose. Vous savez que vous m'appartenez...
 — Oh ! docteur... mon père... ne rappelez plus ces tristes souvenirs...
 Le vieillard lui dit quelques mots à l'oreille, puis il le regarda en souriant ; mais cet fois ce n'était plus le sourire du sarcasme et de l'ironie, c'était le sourire du bonheur et de la satisfaction paternelle.
 Wilhom a épousé Mira ; il est devenu, sous un autre nom, un des hommes les plus distingués et les